

# Les racines philosophiques des cultures de résistance : de La Boétie, Bayle, Thoreau, Gandhi aux révolutions numériques

michel.puech@paris-sorbonne.fr

Conférence Genève, 16 septembre 2011, journées *Résistance, révolte, quelle action ?*

## la réflexion et l'action post-indignation

Je reprends la question de la résistance juste après Stéphane Hessel : on s'indigne, et après, on fait quoi ? Une page Facebook ? On s'envoie des tweets pour se retrouver tous samedi soir place de la Liberté ou de la République ? (penser à apporter des bières)

L'indignation et la résistance ne sont pas seulement des soubresauts de bonne conscience. Ce sont des pratiques, dont il existe plusieurs formes, qui malheureusement sont trop souvent des formes violentes et contre-productives. Mais il existe aussi une tradition de la résistance civique et éthique, qui dispose aujourd'hui avec la globalisation culturelle d'un environnement intellectuel propice et qui dispose aussi avec l'Internet d'un moyen d'action inespéré et inestimable. Cette tradition a des racines philosophiques profondes, dont il est intéressant de connaître les apports fondamentaux, pour se donner toutes les chances d'une pratique authentique de la résistance – sans posture médiatique ni récupération idéologique ou institutionnelle.



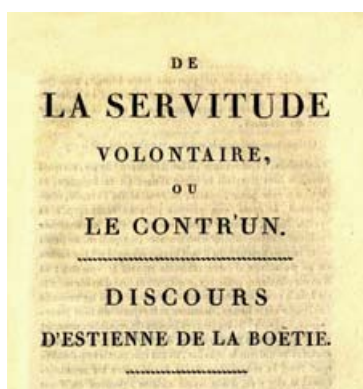
Pour commencer, il faudrait ne pas confondre la *rage* et la *résistance*. À partir d'une situation d'*indignation*, c'est-à-dire de révolte de la conscience, deux scénarios d'action sont possibles :

- la *rage*, violente, destructrice, souvent contre-productive
- la *résistance*, non violente et constructive.

On est souvent dans la *rage* parce qu'on n'a pas réussi à imaginer et à engager un scénario de *résistance*.

## La Boétie : juste prendre conscience de la soumission

Une référence clé, toujours importante dans les nouvelles cultures de résistance : Étienne de la Boétie (l'ami de Montaigne), 16<sup>e</sup> siècle.



Notre philosophie politique (et notre culture de la résistance) a été longtemps obsédée (surtout depuis le 19<sup>e</sup> siècle et à cause du marxisme) par la (critique de la) *domination*. LB propose de prendre la question par l'autre bout, la *soumission*. Le *Discours de la servitude volontaire*, rédigé au milieu du 16<sup>e</sup> siècle par Étienne de La Boétie à 18 ans, affirme que le « tyran » n'est au pouvoir que parce que tout le monde accepte son pouvoir, se soumet, ne résiste pas. La vraie question n'est pas « comment le tyran fait-il pour dominer ? », mais : *pourquoi nous soumettons-nous ?*

LB propose des réponses : l'habitude (on n'a pas connu autre chose, on n'est pas au courant...) ; l'intérêt, le confort (l'affaiblissement des citoyens, par la *distraction* notamment) – on peut en trouver d'autres, mais l'idée de base est la suivante : la « servitude » repose sur la *soumission*, le renoncement à sa liberté. En fait, on peut toujours résister et *il suffit de résister* (même une seule personne – la première – et une seule fois – la première) pour interrompre ce mécanisme (avec plus ou moins de succès).

On croit souvent le contraire : « il faut avoir un pouvoir supérieur au pouvoir qu'on veut abattre pour l'abattre... ». D'où une révolte « descendante », dominatrice, violente, qui n'est autre chose que le passage à une autre tyrannie. La bonne idée serait selon moi une résistance « remontante », qui juste ne collabore pas, ne participe pas, comme elle le ferait par sa *soumission* (sa passivité, souvent, sa « distraction ») au fonctionnement qu'elle condamne. Je suis désolé, mais à tous les niveaux, notamment économiques et écologiques, souvent nous participons par notre soumission tacite à des fonctionnements que théoriquement nous condamnons, et souvent c'est parce que nous sommes « distraits », occupés à autre chose...

LB : « Or ce tyran seul, il n'est pas besoin de le combattre, ni de l'abattre. Il est défait de lui-même, pourvu que le pays ne consente point à sa servitude. Il ne s'agit pas de lui ôter quelque chose, mais de ne rien lui donner. (...) Soyez résolu à ne plus servir, et vous voilà libres. Je ne vous demande pas de le pousser, de l'ébranler, mais seulement de ne plus le soutenir, et vous le verrez, tel un grand colosse dont on a brisé la base, fondre sous son poids et se rompre. »

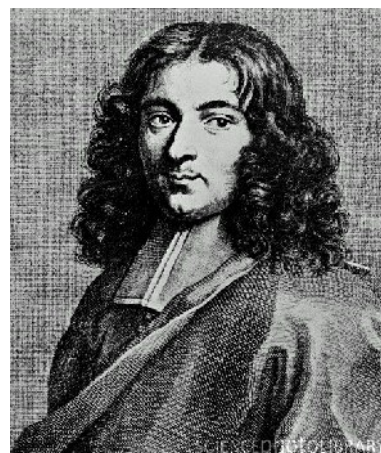
*LA idée de LB : résister c'est d'abord prendre conscience que c'est notre soumission qui établit la domination*

### **Pierre Bayle : la résistance de la conscience**

Bayle invente la *culture* comme arme de résistance, de survie et de contre-attaque – par la publication notamment, à la fois de contenus savants et de contenus accessibles à tous.

Pierre Bayle est par excellence le philosophe de la tolérance, du respect des consciences, et probablement la principale source philosophique des Lumières .

On est dans la 2<sup>e</sup> moitié du 17<sup>e</sup> siècle, il est né en 1647, dans le midi de la France. Il est protestant et fils de pasteur. La France est sous l'Édit de Nantes (révoqué en 1689 mais de moins en moins respecté avant) : le protestantisme est toléré mais opprimé dans le royaume. Sous l'influence de ses professeurs jésuites (et par intérêt matériel) il se convertit au catholicisme puis le regrette amèrement et retourne au protestantisme : il est « relaps » et contraint au bannissement. 1670-1674 : il est étudiant en théologie à Genève, puis précepteur, il vivra ensuite en Hollande. Il publie des livres (clandestins) qui ont beaucoup de succès, ses *Pensées sur la comète* notamment. Il ridiculise le dogmatisme religieux et la volonté d'imposer sa religion – c'est la question de la tolérance. Il publie aussi des revues très savantes, rendant compte de tout ce qui se publie et se discute en Europe, et surtout le *Dictionnaire Historique et Critique*, best-seller des Lumières préparant l'Encyclopédie, mais en plus philosophique et en (beaucoup) plus critique – c'est un texte énorme, plein de renvois, de notes, de notes sur les notes : PB invente la forme et le fond, et l'esprit, de l'hypertexte et de l'internet, sur le papier – le DHC est intégralement disponible sur le Web.



PB est le modèle du *résistant culturel*, il est persécuté par le pouvoir français, sans répit, son frère mourra en prison (Kadhafi et El Assad n'ont rien inventé...) – il sera même persécuté par les protestants réfugiés en Hollande.

Sa réflexion sur la tolérance est une réaction à la politique des « conversions forcées » en France (= une pratique totalitaire). La *conscience*, l'intériorité de ce qu'on pense et de ce qu'on croit, ne peut être « violée », c'est-à-dire contrainte. La liberté de conscience est le droit humain le plus fondamental. Il faut être prêt à se battre pour le défendre... mais il s'agit d'une résistance de la conscience, une résistance intérieure tout d'abord, de la force morale, de la résolution, de la non-soumission, de la réflexion – qui ensuite débouche sur de l'action, avec beaucoup de courage physique dont PB a fait la preuve.

La liberté de conscience est plus importante que toute autre liberté, elle touche à l'essentiel de l'humain. Aucun impératif de « vérité » ou de « sécurité », absolument aucun autre impératif ne peut justifier qu'on viole une conscience. Même se tromper est un droit fondamental de l'humain (« le droit de la conscience errante de bonne foi »).

*LA idée de Pierre Bayle : la conscience est la source authentique de la résistance*

(= la source de la résistance n'est pas une doctrine, supposée supérieure aux autres, pas un élément de l'extériorité, quel qu'il soit)

Il faudrait parler de Jean-Jacques Rousseau, citoyen de Genève, philosophe de la conscience et de l'authenticité... mais pas de la résistance, donc parlons d'un lecteur de Rousseau :

### **Thoreau : la consistance et la loi des 2/3**

Henry David Thoreau, philosophe américain du milieu du 19<sup>e</sup> siècle, dont on parle de plus en plus - dépasser le mythe de l'homme des bois qui vivait dans une cabane (elle était à 4 km de la ville, où il allait s'approvisionner, et il n'y est resté que 2 ans)

- dépasser le mythe de l'homme qui a été jeté en prison parce qu'il refusait de payer ses impôts pour protester contre l'esclavage et la conquête du Mexique – il n'y a passé qu'une nuit, confortable, et son impôt a été payé tout de suite par quelqu'un d'autre

Thoreau un auteur philosophique et poétique (ses textes sont symboliques) qui donne avec une avance souvent stupéfiante une éthique de la modernité. Une éthique de la résistance de la conscience dans le contexte de la modernité.

Son petit texte sur la résistance/désobéissance civile (1849) a été l'un des facteurs décisifs du passage à l'action de Gandhi en Afrique du sud (il l'avait lu en prison), lui-même inspirateur de Martin Luther King : la grande tradition des penseurs-acteurs de la résistance au 20<sup>e</sup> siècle.

La notion (centrale) de *résistance civile* renvoie :

- à La Boétie : ce ne sont pas les quelques soldats dans les forts fédéraux qui font la force de ce gouvernement (esclavagiste), ce sont nos démissions quotidiennes (en achetant des produits que nous savons fabriqués par des esclaves par ex., ou tout simplement en payant nos impôts ou en votant pour de tels politiciens)

- à Pierre Bayle (via Rousseau) : la résistance est déclenchée par un *éveil*, l'éveil authentique de la conscience – qui a pour lui un sens presque mystique.

Le problème du « droit de résistance » est une notion qui est discutée en droit depuis les guerres civiles en Angleterre au 17<sup>e</sup> siècle, et depuis la Révolution française : a-t-on *le droit* de se révolter et d'utiliser la force contre une loi « légale » mais injuste ?

Réponse de Thoreau : le droit, si on veut, mais surtout : on en a *le devoir*. Et ce n'est pas très grave si ce qu'on a *le devoir* de faire, on n'a pas le « droit » de le faire... On peut définir une « résistivité » du soi (comme en physique) : la domination, la tyrannie, le mal, l'injustice, ne passeront pas par moi, je ne les transmettrai pas, je ne serai pas un maillon de la chaîne qui m'indigne.

Thoreau : « Sous un gouvernement qui emprisonne injustement, la place d'un homme juste est d'être en prison lui aussi ». On y trouve les vrais hommes honorables, l'esclave évadé, le prisonnier mexicain, l'Indien défendant les droits de sa nation. D'où une théorie de *l'efficacité de la résistance civile* : l'État renoncera à n'importe quoi s'il est placé devant l'alternative de mettre en prison tous les hommes justes du pays ; aucun État ne peut se le permettre, pensait Thoreau... (qui ne connaissait pas les totalitarismes du 20<sup>e</sup> s, les Khmers rouges par exemple).

Une reprise minimaliste et philosophique est possible, comme théorie de la non-action (Thoreau connaît le tao et le zen), une théorie de l'action négative : chaque humain n'a pas à éradiquer le mal, mais il a à *ne pas y collaborer* -- utiliser les moyens de résistance dont on dispose. Application : en ne regardant pas la télé j'agis efficacement sur les grandes chaînes toutes puissantes (responsables de la distraction abrutissante qui facilite la soumission), en consommant beaucoup moins d'essence j'agis sur les compagnies pétrolières qui m'indignent par leur comportement économique et écologique (et politique) – pas besoin de se réunir pour attaquer leurs locaux...



L'essentiel se résume dans le *principe des 2/3* : « La véritable réforme peut être entreprise au matin de n'importe quel jour, avant d'ouvrir les volets. Pas besoin de réunir un congrès. Je peux faire moi-même les deux tiers de la réforme du monde. » (Henry David Thoreau, *Journal*, cité par Robert D. Richardson, 1986, p. 106.)

... et dans la *notion de consistance* ou de *self-reliance* (venue de Emerson). Ce n'est pas la « confiance en soi », mauvaise traduction, mais la capacité à prendre appui sur soi-même, à « faire fond sur soi » – à partir de la conviction/indignation à l'action.

*LA idée de Thoreau : la résistance est l'action directe d'un individu consistant.*

Mais dans l'expression « action directe » que j'ai utilisé pour synthétiser Thoreau il y a de quoi s'inquiéter à propos de la violence (et effectivement Thoreau soutenait aussi les formes violentes de résistance à l'esclavage par le « terrorisme »). Nous avons besoin d'une 4<sup>e</sup> étape, qui s'impose : Gandhi.

## **Gandhi : le non, l'humilité et la non-violence**

Je ne le présente pas, tout le monde le connaît.

Gandhi est, purement et simplement, une alternative de méthode : « éthiciser » et « désoccidentaliser » les questions, notamment pour éviter la fausse-route qui est la voie de la puissance, du pouvoir, de la domination. Gandhi est un argument, très souvent on est en position de dire : « l'expérience de G montre que c'est possible ». Car il concevait sa vie comme une *expérience*.

Idée fondamentale : chacun est *en charge de sa propre dignité* et peut la défendre, et lui seul le peut. Ce qui renvoie :

- à La Boétie : ce ne sont pas les fusils des Anglais qui font leur puissance, mais le consentement des millions d'Indiens, leur colonisation mentale

- à Pierre Bayle : cette situation de domination des consciences est inacceptable et ne peut pas être négociée en termes d'intérêt ou de rapports de force

- à Thoreau : le seul acteur possible d'une véritable résistance et de la transformation globale est l'individu résolu et consistant (pas les partis politiques, pas les institutions).

La « force morale » est la plus grande ressource pour l'action : c'est elle qu'il faut développer et mobiliser, comme *l'effort sur soi*, une ascèse éthique comme condition de l'action pour le *satyagraha*. Le combat non-violent est un combat, et souvent contre soi-même.

Essentiel : la puissance du « non ». Un petit mot qu'on n'utilise pas assez et qui a des effets surprenants, disait Gandhi. Où est le problème alors ? Dans la consistance, la robustesse éthique de ce « non ».

Tout aussi essentiel : l'humilité et le droit à l'erreur. Ce qui donne une orientation éthique très différente de l'attitude naturelle des Occidentaux, même indignés : recherche de la domination et du contrôle, par le savoir, et de la puissance maximale pour l'action. Plutôt un « lâcher-prise » sur la volonté de tout contrôler par le savoir et la puissance.

Le sens très riche de la notion de *non-violence* (qui n'est pas le fait de s'interdire certaines méthodes parce qu'on a des scrupules moraux) caractérise le style gandhien. Utiliser ce test, sans modération : y a-t-il de l'humilité et de la non-violence dans ce comportement, dans cette personne, dans cette manière de prendre un problème ? Après l'indignation, l'action de résistance, doit passer ce *test gandhien*.

*LA idée de Gandhi : chacun est en charge directement de sa propre dignité et ne peut la défendre que dans l'humilité et la non-violence.*



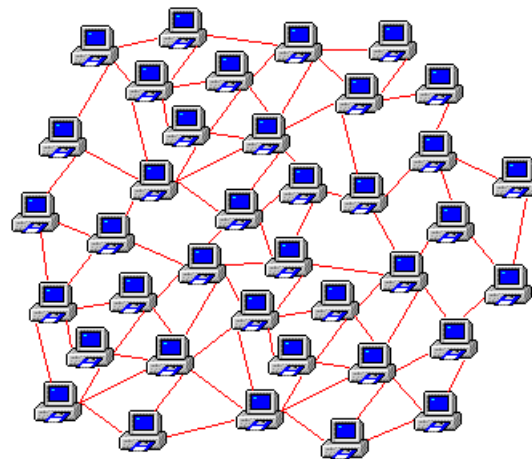
## la véritable révolution numérique

Elle n'est pas virtuelle, elle ne passe pas à la télé.

La notion de « révolution numérique », du point de vue de la philosophie de la technologie, quand on s'intéresse depuis longtemps à l'éthique des technologies, à leurs effets sociaux et politiques, ce n'est pas ce que les journaux illustrés racontent sur le rôle de Facebook dans les événements politiques dans les pays arabes (c'est de la spectacularisation médiatique, qui est aussi le milieu de la récupération politicienne). Des « réseaux socionumériques » commerciaux comme Facebook n'ont pas beaucoup de rapport avec les cultures de résistance.

La vraie vie (numérique) est ailleurs : l'informativisation de notre monde et la numérisation de cette information qui produit un effet révolutionnaire, en passant par *l'empowerment* des individus, des citoyens, des consciences. Voilà la base de nouvelles cultures de résistance.

La *globalisation de l'accès et du collaboratif* change la donne : l'information est accessible par tous et de partout, y compris l'information « de travail » (d'action), elle est potentiellement produite et transmise par tous vers tous, y compris dans les pays, arabes ou pas, qui sont soumis à des régimes autoritaires, par des moyens simples comme le courrier électronique, la mise en ligne de contenus simples (textes, images prises avec des appareils élémentaires, etc.). *L'empowerment* citoyen est à mon avis trop avancé maintenant. L'usage du courrier électronique, de Google, de Wikipedia, des logiciels libres partagés (de cryptographie par ex.) constitue d'ores et déjà le support matériel et communicationnel, *le support technologique, d'une nouvelle forme de résistance*. C'est un potentiel technologique inespéré pour de nouvelles formes de résistances, une mentalité diffuse *d'autonomie* et de *consistance* des individus, une opportunité pour les *indignations* de se mettre en *action*. Surtout si elles disposent des outils intellectuels et éthiques (et pas seulement des outils communicationnels et technologiques) pour une action soutenable – ce dont j'ai essayé de parler.



## Bibliographie

LA BOÉTIE Étienne de -, *Discours de la servitude volontaire*, texte établi par P. Léonard, avec des textes de Lamennais, P. Leroux, A. Vermorel, G. Landauer, S. Weil, P. Clastres, C. Lefort, M. Abensour, M. Gauchet, Paris, Payot (repr. Petite Bibliothèque Payot), 1975

<[http://fr.wikisource.org/wiki/Discours\\_de\\_la\\_servitude\\_volontaire/Fran%C3%A7ais\\_moderne](http://fr.wikisource.org/wiki/Discours_de_la_servitude_volontaire/Fran%C3%A7ais_moderne)>

BAYLE Pierre, *Pierre Bayle. Pour une histoire critique de la philosophie. Choix d'articles philosophiques du Dictionnaire historique et critique*, ed. J.-M. Gros, Paris, Champion, 2001

BOST Hubert, *Pierre Bayle*, Paris, Fayard, 2006

THOREAU Henry David, *La désobéissance civile (Resistance to Civil Government (1849) | Civil Disobedience (1854)*, trad. Guillaume Villeneuve) Paris, Mille et une nuits, 1997

THOREAU Henry David, *La Vie sans principe (Life without Principle, 1863*, trad. T. Gillyboeuf), Paris, Mille et une nuits, 2004

– tous les textes de Thoreau sont disponibles en anglais sur <<http://www.transcendentalists.com>> et <<http://www.walden.org>>

GANDHI Mohandas K., *Tous les Hommes sont frères. Vie et pensées du Mahatma Gandhi d'après ses œuvres* (textes choisis), Paris, Gallimard (Folio), 1969

CLÉMENT Catherine, *Gandhi, athlète de la liberté*, Paris, Gallimard (Découvertes), 1989

– les œuvres de Gandhi sont disponibles en anglais sur <<http://www.gandhiserve.org>>